



École buissonnière

Tissons la laine! Tissons des liens!

«Je n'aurais jamais cru qu'il faille autant d'étapes pour fabriquer un pull!» Les gens nous le disent souvent après leur visite à la Filature de Chantemerle.

C'est la réalité: depuis le tri de la laine, le lavage, le cardage, le filage, le tricotage et la confection jusqu'à la vente, il y a une dizaine de métiers à connaître. Et nous faisons des pulls, des tissus, des couvertures, des chaussettes... Il n'existe pas d'autre endroit où sont élaborés tant de produits différents sous un même toit. Cela donne donc une multitude de choses à apprendre.

Bien sûr, nous avons eu quarante ans pour découvrir et apprivoiser petit à petit tous ces métiers. Maintenant c'est le moment de passer le relais aux plus jeunes et, depuis quelques années, nous consacrons beaucoup de temps et d'énergie pour essayer de les accompagner vers une autonomie.

Les approches sont très différentes: ceux qui aiment se dépenser physiquement peuvent commencer par le lavage de la laine et des tissus ou le foulonnage. Ces dernières années s'est constituée, dans ce domaine, une équipe qui reflète bien la diversité longomaïenne: y participent aussi bien des personnes des coopératives françaises de Limans (Provence) ou de la Cabrerie (Lubéron) que d'Ulenkrug dans le nord de l'Allemagne, ainsi que des amis venus d'autres collectifs avec lesquels nous développons de plus en plus d'échanges.

Des apprentis opiniâtres

Ceux qui préfèrent la couture débutent à l'atelier de confection. Pour cela il faut plusieurs mois et beaucoup de patience uniquement pour dompter les surjeteuses. Ce sont des machines spéciales pour coudre le tricot extensible, des machines industrielles conçues pour aller très vite. Or c'est uniquement quand on sait les manipuler pour coudre lentement qu'on est capable de faire de belles choses. Le plus souvent nous commençons l'apprentissage par la confection de bonnets coupés dans les chutes de tricot de la fabrication des pulls. Même s'ils ont de petits défauts, ils sont très appréciés chez nous.

Le cœur de la filature est le cardage et le filage; ce sont les étapes les plus difficiles à maîtriser. Malgré leur grande taille, les cardes sont des machines délicates à manipuler et il faut surtout acquérir de l'expérience: estimer quelle laine conviendra pour quel produit, comment régler les

machines pour que le fil soit vraiment adapté aux transformations prévues. Comme nous travaillons la laine de différents éleveurs de petits troupeaux, nous devons souvent changer les réglages. Il est intéressant de remarquer que cela ne se fait pas dans la grande industrie, qui préfère des grands lots de laine très homogènes d'Australie ou de Nouvelle-Zélande.

Et puis il y a le tissage, les couvertures, les chaussettes. Pour ces dernières, la machine montre malheureusement des signes de vieillesse. Pour faire fonctionner le tout, on a aussi besoin de mécaniciens, de tourneurs, d'électriciens, de bricoleurs, de comptables, de vendeurs... On s'ennuie donc rarement.

Des compétences très diverses sont nécessaires

Comme personne ne peut apprendre tout cela en même temps, nous avançons à petits pas et surtout dans un esprit collectif. Le but est que toutes les tâches soient partagées à plusieurs et que chacune et chacun ait une idée de l'ensemble.

Récemment, nous avons initié d'autres formations pour des gens extérieurs à Longo maï: lors des luttes contre le puçage des animaux, nous avons rencontré un collectif d'une



Il faut de la concentration pour comprendre le fonctionnement de la machine à tricoter...

dizaine de bergers de la région de Forcalquier. Ces jeunes élèvent des troupeaux de races de moutons différentes et tous s'intéressent à transformer leur laine. Ils ont déjà fait façonner des produits dans d'autres ateliers, pourtant ils aimeraient mieux le faire eux-mêmes, du moins en partie, et de préférence avec nous. Nous avons choisi de commencer par des couvertures piquées.

À l'atelier du Pigeonnier à Limans, en Provence, nous avons une «saute-elle», une machine qui permet d'assembler des nappes de laine cardée avec des tissus extérieurs en coton pour confectionner des couettes. Les filles de «La Sarriette» viennent régu-

lièrement pour des stages de quelques jours et sont déjà reparties avec leurs premières couvertures qu'elles vendent pour l'instant autour d'elles et à leurs amis; elles prévoient évidemment d'élargir la vente bien plus loin.

La relève est en route!

Eva



Provence

L'eau vive*

Vers une gestion concertée et globale de l'eau!



La retenue d'eau de la Laye, en Provence, asséchée après plusieurs mois sans pluie.

Dans nos coopératives nous sommes confrontés depuis quelques années aux problématiques liées à l'eau: sécheresse en Provence, inondations au nord de l'Allemagne, mais aussi pollution généralisée de l'eau. Il y a 40 ans, nous avons déjà réfléchi à ce

sujet. L'évolution des données sur la consommation mondiale d'eau, le climat, le style de vie, les modes d'agriculture et d'élevage nous poussent aujourd'hui à réagir en urgence à cette situation inquiétante. En 1975, dans notre coopérative de Limans en

Provence, nous avons développé un plan de gestion de l'eau où l'estimation des besoins d'eau domestique par habitant était de 50l par jour. Aujourd'hui, en France, la consommation moyenne par habitant et par an est de 150l. A l'échelle planétaire, on atteint une consommation de 4 milliards de mètres cube, soit 1,3 million de litres d'eau chaque seconde, (127 m³ par seconde), ce qui est supérieur aux capacités de renouvellement des réserves. Au rythme de croissance actuel, la consommation mondiale d'eau atteindrait 4,7 milliards de mètres cube par an d'ici 2020.

70% de cette eau est utilisée pour l'irrigation des terres agricoles, 22% pour l'industrie et 8% pour l'usage domestique.

Mobilisation régionale pour la gestion de l'eau

En Provence, la sécheresse est récurrente depuis 2015. Elle a atteint cette année un niveau historique et, en conséquence, plusieurs communes de la région ont dû subir une restriction d'eau domestique. Plus de 4000 hectares de forêt ont déjà brûlé. Cette situation a prolongé la période rouge de réglementation de l'emploi du feu dans le département.

Devant la sécheresse ravageuse, l'État, la DDT et l'Agence de l'eau incitent les particuliers et les communes, fragilisées mais aussi sensibilisées par cette situation, à créer leurs propres retenues d'eau, notamment dans les «bassins déficitaires». Cependant la centralisation de la gestion de l'eau de la part des institutions remet en question l'autonomie

communale dans sa propre gestion des sources.

Depuis quelques années, au niveau local, nous participons au Comité de pilotage du Contrat de Bassin versant du Largue et de la Laye. Le Comité de pilotage est un acteur clé dans la conduite de projets d'envergure. Il s'assure du bon déroulement des opérations en fonction des objectifs généraux et entretient une dynamique au sein des différents acteurs impliqués.

Réflexions et mises en pratique

Sur notre colline à Limans nous avons subi la sécheresse avec pour conséquence l'impossibilité de semer une grande partie du jardin d'hiver. Nos framboisiers n'ont produit qu'un tiers des fruits, de même que le verger. Les prairies ne sont pas prêtes à accueillir notre troupeau qui revient de l'alpage et nous aurons de gros problèmes de fourrage tout l'hiver. Dans la forêt, les dégâts liés à deux années de sécheresse consécutives vont se manifester à l'avenir. Nous nous sommes fixé des devoirs pour les prochaines années, qui consistent à construire des retenues d'eau, à rénover notre système de distribution d'eau sur le terrain et à utiliser au jardin des techniques qui aident à l'économiser. Pour ceci, comme il y a 40 ans, nous allons développer un nouveau plan de gestion d'eau.

Cet article est le premier d'une série qui va vous présenter la situation dans nos coopératives à Longo mai.

Marcel et Valentina

* Titre d'un recueil de nouvelles de Jean Giono – 1943

Costa Rica

L'École de la Terre

L'année 2017 a vu prospérer l'«Escuela de la Tierra» qui était en préparation depuis dix ans à la Finca Sonador. Un projet écologique et social de Longo mai au Costa Rica.

Cette initiative s'appelle «Escuela de la Tierra», l'École de la Terre, et a pour but de réunir paysans, artistes, enfants et jeunes pour construire un réseau international en faveur d'un environnement sain pour tous les êtres vivants de la planète.

Des professeurs et des étudiants de l'Université Nationale de Heredia, la chanteuse Guadalupe Urbina, des activistes pour l'environnement, des jeunes et des adultes de la Finca Sonador ont été les acteurs pour développer, avec détermination et clairvoyance, les programmes et les contenus de l'école ainsi que les premières infrastructures nécessaires sur place.

Permaculture: après la théorie, la pratique

Fin janvier 2017, l'école a organisé un séminaire international sur la permaculture. Scott Pittman, expert en la matière depuis une trentaine d'années et gérant de l'Institut de la Permaculture au Nouveau-Mexique a



Sur le terrain les participants au séminaire apprennent avec les yeux et les mains.

dirigé les activités. 30 participants de tous les continents, Australie, Égypte, Grèce, Canada se sont réunis autour de cet événement. La communauté, avec sa traditionnelle culture d'accueil,

a assuré l'hébergement et les repas. Six jeunes du village participaient aux cours théoriques et pratiques.

Les débats furent cruciaux sur les menaces écologiques causées par les

multinationales comme Del Monte et la contamination de ses monocultures d'ananas dans notre région ainsi que sur les projets privés de barrages hydroélectriques prévus sur presque toutes les rivières de notre canton. C'est autour de ces deux problématiques que la Finca Sonador et une vingtaine de villages se sont mobilisés avec succès depuis 2014.

Une infrastructure d'accueil et de réflexion

En avril 2017, les premières constructions pour l'École de la Terre ont vu le jour. Le bâtiment principal est une construction de bois de 200 m², avec une salle de réunion pour 60 personnes, une cuisine, une salle à manger, deux dortoirs et des installations sanitaires. Nous avons l'intention de faire le montage des panneaux photovoltaïques pour l'électrification début 2018. Le deuxième séminaire de permaculture aura lieu à la Finca Sonador, de nouveau avec Scott Pittman, en février de cette année.

En 2017, la Finca Sonador et l'École de la Terre ont signé un contrat avec l'Université Castro Carazo de San Isidro. Ce contrat prévoit des cours d'été à la Finca Sonador à partir de juin 2018. Les étudiants en écologie, sociologie et arts peuvent s'inscrire sur: www.earthschool.org/courses-summer

Roland

Ukraine

Une association de bergers-fromagers

Cela va bientôt faire 30 ans que Longo maï existe en Ukraine; et une question que l'on nous pose souvent est «que peut-on faire dans ce pays instable et corrompu?»

A cela, Pietro le fromager rétorque «Oh là! On se calme, il y a toujours quelque chose à faire!» L'idée de notre projet de fromagerie en Ukraine est née en 1994, lors d'un séjour de 5 villageois à la coopérative Longo maï de Treynas en Ardèche. Mais il a fallu près de dix ans pour que la fromagerie de Nijni Sélichtché fonctionne et attendre jusqu'en 2008 pour qu'elle soit autonome et rentable.

Aujourd'hui, en moyenne, 120 paysans apportent du lait frais quotidiennement pour un prix de 7 grivnas (0,24 euros). Ce qui est ici un excellent prix. La vente du fromage se fait à 80 % en vente directe à la fromagerie à des gens de la région mais aussi beaucoup à des touristes ukrainiens.

Forts de ce succès, cela faisait déjà longtemps que nous voulions collaborer avec ceux qui ont toujours fait du fromage dans la région; ce sont les bergers-fromagers qui fabriquent la Brenza dans les Carpates. La Brenza est un fromage au lait cru principalement de brebis, mais aussi de chèvre, fabriqué uniquement sur les alpages où les troupeaux pâturent des prairies naturelles de fin avril jusqu'à fin octobre. Le caillage est assuré obligatoirement par l'ajout de présure naturelle.

Ces bergers itinérants font partie des traditions ancestrales des Carpates, bien avant l'URSS. L'on parle



La traite des chèvres dans les Carpates. Un savoir-faire et un mode de vie à sauvegarder.

même de l'époque de l'empire romain. Ils font partie du paysage culturel local. Nous avons enquêté sur ce métier, sur ces hommes. Ils travaillent dans les coins les plus reculés de la montagne, et sont souvent à deux ou trois heures de marche de toutes routes, et très loin des autoroutes de l'information. Ces hommes sont durs à la tâche et vivent toute la saison

d'alpage à la belle étoile, souvent abrités des orages de l'été uniquement par une simple tôle. Eloignés de tous, la vente de leur fromage n'est pas facile. Les notions de rentabilité ou de marketing ne leur disent rien. Pour eux, ce qui compte ce sont leurs bêtes et la tradition...

Aussi quand on les a invités à la fromagerie de Nijni pour leur propo-

ser de se réunir en association, tous n'ont pas compris à quoi bon. Mais lors de la seconde réunion, lorsque l'on est revenu vers les plus ouverts à l'idée de se regrouper, on s'est un peu mieux préparé et on leur a proposé du concret: mieux vendre leur produit à travers une transformation en commun et une commercialisation sous un même logo «Traditionnelle Brenza Khustchina». Le but principal étant de vendre plus cher pour dégager de vrais bénéfices. Malgré le scepticisme, tous ont été d'accord de tenter l'aventure, de livrer les Boudz (boules de fromages frais que l'on fait aciduler pour en faire la Brenza). Le plus important a été de se mettre d'accord sur un prix commun pour toute la saison.

De l'espoir en temps de crise

Finalement, au printemps 2017, il ne restait que 26 troupeaux dans le district (une moitié a déjà disparu à cause de la crise économique sans précédent que traverse l'Ukraine et qui pousse les hommes à chercher du travail en Europe). Parmi ceux-là 14 bergers sont déjà dans l'association. Environ tous les quinze jours, les bergers descendent le fromage de l'alpage jusqu'à la ferme de Longo maï. Et là, sous la direction de la jeune Inna, notre coordinatrice, nous transformons le fromage jusqu'à un produit fini que l'on met dans des bocaux en verre.

La vente des bocaux est encore faible mais les perspectives sont réelles et les investissements pourraient être couverts d'ici deux ans.

En tout cas, nos objectifs sont déjà atteints: nous avons redonné de l'espoir, trouvé de nouveaux amis et résisté à la morosité ambiante.

Inna et Oreste

Ukraine

Menaces sur le massif de Svydovets

Le massif de Svydovets, dont le sommet culmine à 1883 mètres, se situe dans la région de Transcarpatie à l'ouest de l'Ukraine.

Les nombreuses et denses forêts font de ce massif un patrimoine universel, très beau et extrêmement riche en flore et en faune. Là, comme dans toutes les Carpates, la forêt est maltraitée, ravagée par les coupes illégales, le trafic international de bois. Aujourd'hui, le massif de Svydovets est menacé d'être définitivement défiguré par un projet touristique complètement démesuré.

Cette nouvelle station de ski comprendrait 60 hôtels, 120 restaurants et 33 remonte-pentes pour desservir les 230 kilomètres de pistes. Les mêmes oligarques qui se partagent, en toute impunité, l'économie de l'Ukraine depuis les années 1990 seraient à l'origine de ce projet qui prévoit encore des centres commerciaux, médicaux, des banques, ou encore une piste d'atterrissage. Tout cela dans une région qui souffre d'un manque d'investissements. Où les habitants des nombreux

villages du massif aimeraient avoir des routes en meilleur état, des écoles, des services publics et une médecine de proximité.

Dans ce massif on trouve des lacs, des ruisseaux et de nombreuses zones humides. Il a un rôle important pour l'hydrologie des Carpates. La création sur ce territoire d'une infrastructure touristique géante et la destruction de nouvelles forêts ne pourraient qu'accroître les conséquences déjà ressenties d'une déforestation sans frein: crues catastrophiques, glissements de terrain, érosion des sols, baisse du niveau de la nappe phréatique et autres dérèglements.

Les gens de Longo maï en Ukraine et leurs amis sur place, ainsi que beaucoup d'autres dans la région directement menacée mais aussi à Lviv ou Kiev la capitale, ont décidé de s'engager contre ce projet et nous les soutenons. Les très nombreuses

lettres et pétitions de protestation adressées aux autorités ukrainiennes, notamment au président Porochenko, remontent le moral des militants sur place et montrent en haut lieu qu'une vigilance internationale existe contre ces projets autant inutiles que néfastes. Dans le même sens nous organisons des délégations à Kiev et en Transcarpatie pour porter sur place la voix de spécialistes de l'écologie ou de la forêt qui soutiendront leurs homologues ukrainiens engagés dans cette bagarre. Ces délégations servent aussi à ramener de l'information et amplifier la protestation chez nous. Nous ne pouvons pas laisser la corruption et l'argent facile générer ce type de projets dévastateurs et nous avons un devoir de solidarité avec celles et ceux qui tentent de s'y opposer.

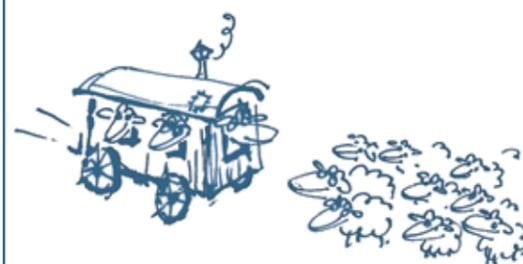
Bertrand

Découvrir l'Est

Du 13 au 24 septembre 2018 Longo maï organise de nouveau un voyage en Ukraine et en Roumanie pour connaître un peu plus cette région, le pays, sa culture et les activités de Longo maï sur place.

L'accompagnement du voyage est assuré par Udo Schilling, Petra Schilling et Babette Stipp de Pro Longo maï. Les frais par personne avec pension complète et voyage en train sont d'environ 1700 Fr.

Délai d'inscription: 15 mars
Informations, contact et inscriptions: udosch_fr@yahoo.fr



Suisse

Boire du glyphosate, non merci!

Alors que 40 % de nos aliments contiennent déjà des traces de l'herbicide glyphosate, que nos rivières, nappes phréatiques et même certaines sources en sont contaminées, les élites politiques, sous la pression des lobbies de l'agrochimie, s'obstinent à fermer les yeux sur les dangers qu'en courent les humains tout autant que l'environnement.

En Europe, ignorant le million de lettres de protestation, les témoignages du Tribunal Monsanto et même l'avis du Parlement européen, la Commission européenne a autorisé, fin novembre 2017 et pour les cinq ans à venir, l'utilisation du glyphosate, principe actif du Roundup. Cet herbicide est utilisé en quantité croissante notamment dans les grandes monocultures et les cultures OGM.

Quant à la Suisse, elle suit presque aveuglement la voie européenne. La Présidente de la Confédération de 2017, Doris Leuthard, a reçu plus d'un millier de lettres demandant une interdiction du glyphosate. Malgré cela, elle a démenti les dangers liés à ce pesticide et ignoré le constat du Centre International de Recherche sur le Cancer, une instance de l'Organisation Mondiale de la Santé, qui a qualifié le glyphosate de probablement

cancérogène. Le principe de précaution ne semble prévaloir que pour les petits et non pour les multinationales. Comble de cynisme, son Département fédéral de l'environnement (DETEC) a mis en consultation fin novembre une ordonnance sur la protection des eaux qui devrait autoriser une contamination des lacs et cours d'eau par le glyphosate 3600 fois supérieure à la norme actuelle. Est-ce ainsi que le DETEC protège l'environnement des conséquences du déversement sur les sols helvétiques de 300 tonnes de glyphosate chaque année?

D'où l'urgence de remettre en question la politique agricole et de jeter les bases d'une alimentation plus saine pour nous et les générations futures. L'initiative populaire «Pour la souveraineté alimentaire. L'agriculture nous concerne toutes et tous» (<http://www.souverainete-alimentaire.ch/>) a pris ce chemin. L'initiative pour une eau potable propre (<https://www.initiative-sauberes-trinkwasser.ch/fr/>) qui vient de déposer les 100 000 signatures nécessaires à sa validation à Berne peut, quant à elle, nous protéger à l'avenir d'une ration quotidienne de glyphosate dans l'eau potable.

Raymond

Le Montois

Tornade sur le Jura suisse



Début janvier 2018: une tornade s'est invité à la ferme du Montois dans le Jura suisse pour annoncer la nouvelle année. En l'espace de quelques heures il a arraché de nombreuses tuiles des toits de l'étable et du hangar agricole, et est passé en rafale dans nos forêts. Des arbres se sont brisés comme fêtu de paille, certains se sont même déracinés. Sur la photo ci-des-

sus vous pouvez constater les dégâts sur nos parcelles boisées. La tempête n'a pas touché le village d'Undervelier situé au bas de la vallée. Dans notre malheur nous avons eu de la chance: «cela aurait pu être pire» était le leitmotiv après son passage. En effet, le toit de la maison d'habitation est intact mais le choc émotionnel a été rude.

Michael

nouvelles de Longo maï, 3x par an

Rédaction: Elke Furet, Babette Stipp
Production: Michael Rössler
Impression: Ropress, Zürich

Longo maï, c. p. 1848, CH-4001 Basel
Tel.: +41 (0) 61 262 01 11, ccp 40-17-9
info@prolongomai.ch
www.prolongomai.ch

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier
Tél. +41 (0) 32 426 59 71

Grange Neuve, F-04300 Limans
Tél. +33 (0) 4 92 73 05 98

Hof Ulenkrug, Stubbendorf 68,
D-17 159 Dargun
Tél. +49 (0) 39 959 23 881

Hof Stopar, Lobnik 16, A-9135 Eisenkappel
Tél. +43 (0) 42 38 87 05



A l'ombre des oliviers, il fait bon profiter du soleil provençal.

Les Magnans

Vacances en Haute-Provence

Sur les collines de Haute-Provence, entre Durance et Montagne de Lure, se trouve le petit hameau Les Magnans. Ici l'association «Les Saisons» accueille toute l'année, solitaires, familles et groupes, qu'ils soient artistes en quête de paysage et de lieu de créativité, étudiants en stage, famille en vacances ou alors juste pour se relaxer et fainéanter. L'association «Les Saisons» a été créée en 1979 par Longo maï et les ruines du village ont été reconstruites avec l'aide des entreprises locales dans la tradition proven-

çale. Bien que les espaces, pelouses et terrain de jeux soient vastes et ouverts, les enfants peuvent s'y amuser librement. Attendant à chaque maison, un coin est aménagé pour prendre les repas à l'extérieur. L'association «Les Saisons» propose aux groupes supérieurs à 15 personnes, la pension complète ou la demi pension. Les coopératives de Longo maï de La Cabrery (Lubéron) et de Limans (Provence) se trouvent à deux pas et vous y êtes toujours les bienvenus. Elke www.auxsaisons.com

Pourquoi je soutiens Longo maï



«Avec mon mari Dimitri nous avons toujours soutenu Longo maï. J'ai beaucoup d'estime pour cette organisation créative qui montre aux jeunes une voie qui donne du sens à la vie et qui fait revivre des campagnes délaissées.»

Gunda Dimitri

Un testament pour la réalisation de nouveaux projets

Avec votre legs ou la mention de Longo maï dans votre testament, davantage de projets pourront être réalisés. Cela permet à Longo maï d'acquérir des fermes abandonnées, des terres ou des forêts pour y développer de nouveaux projets. Pro Longo maï et la Fondation Longo maï sont reconnues d'utilité publique. Vous pouvez nous demander une brochure avec des indications et nous vous répondrons volontiers personnellement.

Longo maï, St. Johanns-Vorstadt 13, Postfach 1848, CH-4001 Bâle
Tel. 061 262 01 11 / www.prolongomai.ch / info@prolongomai.ch

Stopar

Des vacances bien au chaud

La coopérative Longo maï en Carinthie, dans le sud de l'Autriche, accueille depuis des décennies amis et visiteurs dans sa maison d'hôtes, chauffée par un vieux poêle en céramique. Hélas il était très abîmé et irréparable, donc nous avons dû le démolir. Reto de la coopérative du Montois en Suisse (à gauche sur la photo) et Michi, un ami de la région, en ont construit un tout neuf, très beau et qui chauffe déjà admirablement. Nous voulons terminer le chantier de rénovation de la maison d'hôtes en mars, pour être en mesure d'accueillir nos vacanciers dès Pâques. Informations et inscriptions: stopar@aon.at

